



Les Amis suisses de Neve Shalom / Wahat al-Salam
Gisshübelweg 15, 4105 Bienne-Benken


Rapport annuel 2025 du président

Chers membres de notre association, chers amis

Je ne vais pas vous ennuyer aujourd'hui avec les développements politiques et militaires au Proche-Orient. Tout comme moi, vous suivez attentivement l'actualité et êtes donc bien informés. Je voudrais donc attirer particulièrement votre attention aujourd'hui sur la situation en Cisjordanie, où, dans l'ombre des « grands » événements, les Palestiniens doivent lutter pour leur simple survie. Les agriculteurs sont empêchés de travailler, l'accès à leurs champs et à leurs terres leur est refusé. Ils sont harcelés, maltraités, battus, voire assassinés. Les maisons de Palestiniens dont les familles y sont installées depuis des décennies sont rasées, les gens sont mis à la rue et chassés. Les camps de réfugiés de Jénine, Tulkarem et Nur Shams ont été démolis, sans qu'aucune solution de relogement ne leur soit proposée. Tout cela dans le but de rendre la Terre Sainte à ses « légitimes » propriétaires. La Knesset vient d'approuver à nouveau la construction de 70 nouvelles colonies. À l'heure actuelle, 530 000 colons israéliens vivent en Cisjordanie, auxquels s'ajoutent 170 000 autres qui ont trouvé refuge à Jérusalem-Est. Soit environ 700 000 personnes. Bien entendu, les habitants des 70 colonies qui doivent encore être construites ne sont pas encore pris en compte. L'objectif est clair : la Cisjordanie doit être évacuée.

Afin de ne pas paraître trop partial, il me tient à cœur de signaler également que de nombreux militants israéliens, pour la plupart jeunes, soutiennent activement et courageusement, au péril de leur vie, les Palestiniens de Cisjordanie dans leur lutte contre les envahisseurs. Mais c'est un combat contre des moulins à vent !

Nous nous tournons donc directement vers nos amies et amis de Neve Shalom Wahat al-Salam.



Eldad Joffe, le maire de ce village, s'est exprimé en avril dernier dans le WAZ (Westdeutsche Allgemeine Zeitung) sur la vie en Israël et en particulier dans notre village. Je cite :

« La tentative délibérée et systématique d'attiser les émotions et de saper les relations entre Juifs et Arabes est le moyen et la fin de ceux qui vivent des conflits. Nous appelons le résultat « situation » : le chaos, l'insécurité, l'incertitude et l'incapacité à planifier l'avenir. Telle est notre réalité depuis le 7 octobre 2023. Elle sert les intérêts de ceux qui veulent accumuler et consolider le pouvoir – par un discours simpliste, arrogant et diviseur, qui repose sur la peur et la diabolisation.

Pour nous, en Israël et en Cisjordanie, le quotidien a perdu son caractère routinier et sa normalité. Nous éprouvons de la peur, de la colère et un sentiment d'impuissance. Ces sentiments résultent des restrictions à la liberté de mouvement et de l'inquiétude constante des enfants et de leurs parents. Mener une vie quotidienne – aller à l'école, travailler, participer à des fêtes de famille, à des événements communautaires, passer du temps dans la nature, voyager, partir en vacances – est difficile, voire parfois presque impossible.

Malgré cette réalité difficile, nous parvenons, au sein de la NSWAS – grâce à nos efforts communs – à rester une communauté solidaire : marquée par des relations et des amitiés, un dialogue ouvert et sincère, et une confiance mutuelle. La clé semble résider dans notre vie partagée, dans la proximité quotidienne les uns avec les autres et dans le dialogue direct. Notre terrain d'entente s'enracine dans les valeurs humanistes universelles auxquelles nous croyons, avec lesquelles nous avons grandi et que nous voulons transmettre.

Je ne sais pas ce qui vient en premier, la cause ou l'effet, mais il semble que notre responsabilité commune et la gestion collective de notre village jouent également un rôle. De nombreux villageois s'engagent dans des domaines tels que l'éducation, l'aide sociale, l'entretien et le développement, ainsi que le renforcement de la résilience. Cet engagement bénévole dans la gestion des problèmes actuels et la recherche de solutions à long terme nous porte – et constitue en même temps le fondement de notre communauté.

Il en découle notre message clair pour l'avenir :

- Les guerres et le nationalisme servent des intérêts particuliers. Non seulement ils sont néfastes et constituent un tourment moral, mais ils sont aussi évitables

Nous appelons à la vigilance, à la pensée critique et à une réception responsable des informations et des commentaires. Nous devons faire attention à la manière et à la mesure dans lesquelles nous nous exposons aux médias.

Nous devons apprendre et enseigner aux autres à reconnaître les manipulations de ceux qui veulent accroître leur pouvoir, renforcer leur contrôle et étendre leur accès aux ressources qui nous appartiennent à tous (l'eau !).

- Nous avons tous le droit de vivre
- Nous avons tous le droit de vivre une vie dans la dignité
- Nous avons tous le droit à l'égalité des chances pour développer notre potentiel humain. »

C'est ce qu'affirme Eldad Joffe, notre maire à NSWAS, qui a heureusement été réélu en décembre dernier pour un nouveau mandat de deux ans.

Les institutions d'éducation à la paix de la NSWAS revêtent pour nous un grand intérêt. Malheureusement, nous ne pouvons échapper à l'influence de la politique israélienne, marquée par une tendance à droite et peu favorable aux Palestiniens. Nous l'avons particulièrement ressenti l'année dernière, lorsque Neama Abu Delo, notre brillante directrice de l'école primaire, a dû être remplacée. Neama avait décidé de suivre une formation continue. Comme les années précédentes, lorsque la direction de l'école a dû être remplacée, l'Amutah, l'organisation faîtière des institutions d'éducation à la paix, a proposé trois candidats juifs hautement qualifiés (le système prévoit une alternance entre directeurs juifs et palestiniens) pour l'élection. Le comité électoral, au sein duquel siège également un représentant du ministère de l'Éducation, a choisi une Palestinienne non proposée par la NSWAS, dont les qualifications sont insuffisantes pour ce poste. Il est important de savoir ici que notre école est reconnue et soutenue par l'État, et que la majeure partie des coûts salariaux du personnel enseignant est prise en charge par l'État. Oui, et celui qui paie commande – ici aussi. Les membres de l'Amutah sont intervenus à plusieurs reprises auprès du



ministère de l'Éducation, mais ils ont été sans cesse repoussés tout au long de l'année et priés de donner une chance à cette personne. À l'approche de la fin de l'année scolaire, une nouvelle réunion a eu lieu, au cours de laquelle il a été clairement indiqué que la directrice ne pouvait pas être remplacée, et que le système pratiqué par notre école ne correspondait pas aux attentes du ministère de l'Éducation. On souhaite l'application du programme scolaire israélien classique; de plus, les nombreux élèves venant de l'extérieur ne sont pas les bienvenus. Il faudrait se limiter au village.

En clair, cela signifie que notre école primaire doit se pencher sur l'idée d'une reprivatisation, voire d'une privatisation partielle. Le point positif dans l'ensemble est que nos enseignantes et enseignants ont poursuivi leurs cours tout au long de l'année malgré l'incompétence de la direction et ont ainsi pu maintenir notre philosophie jusqu'à aujourd'hui.

Une réorientation de l'école représente d'importants défis organisationnels et financiers. Nous aussi, en tant qu'association d'amis, serons mis à contribution. Nous en saurons plus à ce sujet ultérieurement.


Notre école de la paix, dirigée par le Dr Roi Silberberg, a continué de fonctionner malgré les nouvelles conditions. Outre la situation décrite en Israël et en Cisjordanie, le crime organisé au sein de la société palestinienne est très préoccupant. Des activités de type mafieux entraînent une criminalité élevée, de la violence et des décès quotidiens. C'est là que se fait sentir le fait que l'État israélien s'est trop peu soucié de la sécurité des Palestiniens et a pour ainsi dire donné carte blanche aux milieux criminels.

En 2025, l'École de la paix a organisé 76 cours suivis par 1 022 diplômés. Roi écrit dans son rapport annuel, dont vous pouvez en emporter un exemplaire :

Nous poursuivons notre travail non pas par un espoir abstrait, mais par sens des responsabilités. Notre objectif est de créer des espaces où l'on puisse affronter honnêtement la réalité politique, où les gens puissent trouver un sens et une capacité d'agir même en période de crises profondes, et où les fondements d'un avenir plus juste et plus égalitaire puissent encore être imaginés et créés.

Les cours suivants ont été dispensés

- Agents du changement pour la justice climatique et environnementale

- 
- Agents du changement pour la justice spatiale
 - Agents du changement pour les psychiatres et les psychologues
 - Cours destiné aux psychiatres et psychologues sur les conséquences mentales de la politique
 - Programmes de dialogue international
 - Groupes de dialogue judéo-palestiniens
 - Cours pour interprètes de conférence
 - Cours destinés au personnel académique de 11 universités
 - Cours de dialogue aux universités de Tel Aviv et de Beer Sheva
 - Programmes réservés aux Palestiniens
 - Cours destinés aux responsables politiques de l'opposition des deux camps
 - Cours de dialogue pour les résidents de la NSWAS
 - Cours en Italie et en Allemagne avec des représentants des deux ethnies
 - Diverses manifestations organisées par les anciens élèves dans le village

On en oublierait presque les autres activités proposées par nos institutions : le centre culturel spirituel a pu être rénové, et des manifestations culturelles animées telles que des projections de films (première israélienne de « It's coexistence, my Ass » avec Noam Shuster), des concerts et des événements littéraires ont été organisés. Les programmes destinés à nos jeunes au Nadi-Club leur ont permis d'oublier un peu le quotidien. Divers artistes ont trouvé dans notre petit mini-musée d'art, entretenu avec amour et enthousiasme par Dyana Rizek, un lieu où ils ont pu présenter leurs réflexions à travers différentes expositions.

Cette année, les activités de nos amis suisses se sont également tournées vers l'intérieur : au sein du comité, nous nous sommes dotés d'une charte, avons élaboré des cahiers des charges pour le comité et la direction du secrétariat, et avons travaillé sur notre image vers l'extérieur . Parallèlement, diverses séances d'information ont eu lieu dans des paroisses, des groupes de femmes et d'autres institutions. Je me suis moi-même rendu en Israël pendant une semaine en décembre dernier, où j'ai eu de nombreux entretiens à Neve Shalom, mais aussi à Haïfa et dans d'autres lieux. Je souhaitais me faire une idée de la situation en Israël et à Neve Shalom et glaner des idées pour un prochain voyage en Israël. Mais pour l'instant, le besoin semble plutôt faible. En revanche, j'ai été impressionnée par le nombre d'organisations relativement petites qui, à petite échelle et presque à



l'insu du grand public, accomplissent un travail de paix extrêmement précieux.

L'année dernière, nous avons récolté plus de 388 000 francs de dons, soit une augmentation de 20 000 francs par rapport à l'année précédente. Et ce, avec 54 donateurs de moins que l'année précédente. Cela se reflète dans les contributions des particuliers, qui ont diminué de 6 700 francs. Les paroisses ont également donné 11 000 francs de moins que l'année précédente. En revanche, nous avons enregistré 37'700 francs de dons supplémentaires de la part des fondations par rapport à 2024.

Le nombre de membres et d'amis a légèrement augmenté l'année dernière, passant à 2 641 (+46) (125 nouvelles adhésions, 79 radiations). Compte tenu du vieillissement de bon nombre de nos membres, cette évolution est réjouissante.

Au cours de l'exercice 2025, nous avons versé 291 000 francs suisses à Israël pour soutenir le travail des institutions d'éducation à la paix. 250 000 francs suisses étaient destinés à l'école primaire, à l'école de la paix et aux institutions culturelles. Nous avons versé 21'000 francs directement pour une étude de l'école de la paix (Change Agents pour la justice climatique et environnementale), réalisée sous la supervision de Swisspeace à Bâle. Enfin, 20'000 francs ont été consacrés à la rénovation du Centre culturel spirituel. Nous avons donc versé environ 100 000 francs de moins en Israël que ce que nous avons récolté en dons. Il en résulte un solde élevé de 409 000 francs sur notre compte à la fin de l'année. Il s'agit d'argent que nous avons mis de côté depuis quelque temps afin de pouvoir apporter une aide d'urgence en cas de suppression des subventions publiques à l'école primaire. Comme on le voit aujourd'hui, cette mesure n'a pas été vaine ; ces fonds pourraient bien être nécessaires très prochainement.

Notre tâche cette année consiste désormais à attirer l'attention de manière encore plus ciblée sur l'évolution de la situation dans notre village et à tout mettre en œuvre pour générer le plus de dons possible pour nos institutions. C'est précisément dans ces conditions difficiles auxquelles Neve Shalom Wahat al-Salam est désormais confronté que nous voulons tout faire pour continuer à soutenir vigoureusement cette oasis de paix avec ses institutions qui restent exemplaires.



Au nom de tous les militants pour la paix de Neve Shalom Wahat al-Salam, et tout particulièrement au nom de notre comité, je vous remercie pour votre grand soutien à ce projet qui revêt une importance capitale pour nous tous, et je me réjouis de pouvoir vous compter parmi nos membres actifs et nos amis, surtout en cette période cruciale.

Je vous remercie d'être venus aujourd'hui à Bienne, je vous remercie de votre attention.

Au nom du comité : Sabine Dreyfus, Monique Eckmann, Simone Fopp Müller, Claude Kupfer, Ranja Bahnan Büchi et Gabriel Oser.

31.5.26/GO